



Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

GUEBWILLER
Des ombres errantes hantent les Dominicains

Page 24

| DOMINICAINS |

Couperin impressionniste

Avec « Les ombres errantes », les Dominicains sont sortis de la forme traditionnelle du concert pour une création originale dans l'esprit des centres culturels de rencontre.

Jean-Marie Schreiber

En prenant connaissance du programme du dernier concert des Dominicains, on pouvait légitimement se poser la question : après Emma la clown associée au philharmonique de Freiburg, quelle invention allaient-ils encore nous proposer ce soir, avec la musique de Couperin et des ombres chinoises ? Et bien, la soirée a été originale, et pas déplaisante du tout. Bien au contraire. L'association d'ombres chinoises à de la musique s'est révélée intéressante. Autres questions qui se posaient : était-ce un récital de piano avec une illustration de jeux d'ombres ? Ou était-ce un spectacle d'ombres chinoises sur fond d'accompagnement de piano, un peu comme dans les anciennes salles de cinéma, tant que les films étaient muets et qu'un pianiste improvisait sur les images ? C'était peut-être un peu des deux, sauf que le pianiste, en l'occurrence Iddo Bar-Shaï, n'improvisait pas. Il jouait une partition écrite il y a trois siècles.

Laissons de côté le fait que cette musique a été écrite pour clavecin par celui que l'on considère encore aujourd'hui comme le grand maître du clavecin français. Iddo Bar-Shaï a développé un jeu très léger, aérien, qui faisait qu'on oubliait presque que ce n'était pas du clavecin, mais du piano. Léger, virtuose, sans appuyer les nuances, plutôt égal, comme la musique de clavecin : on n'a pu qu'apprécier la prestation du pianiste israélien en résidence aux Dominicains.

Il avait puisé dans les quatre livres de François Couperin, quatre livres au sein desquels les divers morceaux sont répertoriés sous le terme d'ordre (il y en a 27 en tout), ce qui correspond à peu près aux « sui-



Jeux d'ombres et de lumières.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

tes » des autres compositeurs. Couperin préférait des ordres, ne faisant plus référence aux diverses danses qui composaient les suites (allemande, courante, sarabande, gigue...) et a donné un nom typique à pratiquement chacune de ses 252 pièces. Iddo Bar-Shaï en a retenu une bonne quinzaine, aux noms évocateurs, comme celle qui a donné le nom au spectacle, *Les ombres errantes*, un de ses derniers, puisqu'il s'agit de la cinquième pièce du 25^e ordre, dans le quatrième livre.

Les animaux en vedette

Voilà pour la musique. Les ombres, c'était l'affaire de Philippe Beau. Une grande maîtrise de soi, une utilisation non seulement de ses mains et, occasionnellement, d'autres parties de son corps, mais aussi une utilisation de l'espace et de ce qui s'y trouvait (le piano, le pianiste...). L'ombromane se déplaçait au rythme de la musique d'un côté à l'autre de la scène, faisant à la fois la lumière et l'ombre. Il créait ensuite les personnages, surtout les animaux, auxquels se réfèrent les

morceaux de musique : petit lapin, loup ou renard, cheval au galop pour *La Muse naissante*, cygnes et canards pour *Les roseaux*. Cage fixe et jeux de lumière dans la cage, superposition d'ombres et de lumières dans *Les fauvettes plaintives*... Il a mis animaux et humains en situation, jouant sur la profondeur de champ pour réunir une main d'enfant et une main d'adulte dans *Le dodo ou l'amoureux berceau*, faisant se succéder diverses silhouettes de visages en transformations constantes dans *La bandoline*.

Pour certains morceaux, Philippe Beau a repris sa première spécialité,

la magie, et présenté quelques numéros utilisant la lumière et les ombres. Enfin, pour *L'âme en peine*, c'était l'obscurité totale. Elle broyait vraiment du noir... Un petit regret : on aurait bien aimé voir comment il aurait illustré *Sœur Monique*.

Bref, une soirée pas comme les autres, innovante, avec un pianiste au mieux de son art et un ombromane tout en finesse comme la mise en espace de Chine Curchod.

Le concert a été suivi, pour ceux qui le désiraient, d'une visite guidée nocturne du couvent.

Prochain rendez-vous

Prochain concert à Bâle, le 3 novembre, pour un duo contrebasse-piano, avec un déplacement en car. Départ de Guebwiller à 19 h 15. Prix : 25 € + 5 € pour le pique-nique en cours de route. Renseignements et inscriptions :

www.les-dominicains.com, réservation billetterie@les-dominicains.com Tél. 03.89.62.21.82, du lundi au vendredi de 14 h à 17 h. Au guichet, 34 rue des Dominicains à Guebwiller, du lundi au vendredi de 14 h à 17 h, et en continu le soir des spectacles.